

*L'OURS BLEU, Mémoires d'un créateur d'images* d'Etienne Delessert. Slatkine, 256 p., 32 €.

A 74 ans, Etienne Delessert prendrait-il congé de l'image qu'il a tant contribué à révolutionner ? On se souvient que le créateur de *Sans fin la fête* (1967), *Comment la souris reçoit une pierre sur la tête* et *découvre le monde* (1971) et de *Yok Yok*, le facétieux lutin coiffé d'un champignon qui naquit pour l'animation et devint un héros de papier (1979), avait naguère, sous forme de conte initiatique, revisité son propre cheminement artistique (*La Corne de brume*, Gallimard, 1990). Sur un registre plus intime, il venait de rendre hommage à celle qui fut sa seconde mère, Eglantine Besson (*Un verre*, MeMo, 2013) et voilà qu'avec *Cirque de nuit* (MeMo, 36 p., 20 €), il propose une déambulation nocturne saisissante où une caravane fantasmagorique, chargée de magiciens qui furent ses maîtres (Kafka, Beckett, Ionesco) et d'une ménagerie improbable, spectrale et hallucinée, l'entraîne lui et ses lecteurs par-delà le désert vers un mirage qui pourrait dire la fin du voyage.

L'heure des bilans semble avoir sonné pour cet artiste engagé, fils d'un pasteur charismatique et généreux, qui a tourné le dos aux écoles d'art pour découvrir en autodidacte, graphiste, illustrateur et publicitaire, directeur artistique et éditeur, tout ce que l'image peut porter comme sens. Déjouant les fadeurs et les conventions de mise dans l'album jeunesse jusqu'à André François, Maurice Sendak ou Tomi Ungerer, Etienne Delessert a signé parmi les plus beaux albums du dernier demi-siècle. Mais les « mémoires » qu'il livre aujourd'hui n'ont toujours rien de conventionnel. S'attachant aux lieux et aux scènes primitives qui fondent son engagement, il relève les actions marquantes, les rencontres décisives, professionnelles – il est disert – ou amoureuses – là il est d'une pudeur calviniste –, réglant avec vivacité quelques comptes – Harlin Quist, Ruy-

Vidal, Henri Dès... – sans perdre de vue l'essentiel : l'éloge de l'art graphique qui le conduit à toujours oser de nouvelles expériences, presse, films d'animation, où le dessin est presque accessoire et les livres des accidents heureux pour recycler les créations en panne ou des confidences ténues déguisées en fable. L'enfant qui promenait en brouette des escargots « pour qu'ils voient du paysage » croit aux « personnages venus de notre inconscient, qui cognent, s'envolent et rient en renversant tout sur la table de la raison. » Et si Ionesco, surpris par l'adaptation que Delessert fit de ses *Contes*, l'a vu en « Jérôme Bosch moderne » par sa restitution d'une vision initiale du monde, « au-delà du social et de l'habituel », le lecteur de *L'Ours bleu* saisit que l'usure et la vulgarité des images laminées par le marketing écarte peut-être durablement du dessin le créateur de la géniale collection « Monsieur Chat ».

Philippe-Jean Catinchi